L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 393 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 21 AVRIL 1895.

L'attentat contre Li Hung Chang.

Presse Associée du Sud.

Washington, 20 avril—Des informations dignes de foi, reçues aujourd'hui de Tokio, annoncent que la tentative d'assassinat sur Li Hung Chang n'est pas l'acte d'un fou, mais le résultat d'un large complot prémédité, dont la publicité a été supprimée par le gouvernement.

Il parait qu'immédiatement après l'attaque sur le vice-roi Chinois, la police a désarmé un grand nombre de citoyens Japonais membres du parti de la guerre. La police s'est emparée de beaucoup d'épées portées en défi de la loi. Les étrangers résidant au Japon disent que les autorités auraient dû faire désarmer les membres du parti de la guerre se promenant dans les rues avant la procession, au lieu de le faire après la tentative d'assassinat.

Il est rapporté que ce sont ces circonstances, dès qu'elles ont été connues de l'empereur, qui ont causé la concession d'un armistice sans conditions.

Tragédie dans l'Indiana.

Presse Associée du Sud.

Cleveland, Ohio, 20 avril—Une dépêche spéciale au *Press* de Portland, Indiana, annonce qu'une terrible tragédie a eu lieu dans le village de Camden, à quatorze milles de Portland. Un peu après minuit, deux personnes ont été tuées et une autre blessée. L'affaire a eu lieu en face de la salle Wallinge, pendant un bal.

Harry Black, un employé du restaurant Montpelier, devint jaloux en voyant sa maîtresse, Freda Like, conduite par un autre individu, et a menacé de la tuer. Otto Hasanfoss, du Montpelier également, a voulu s'interposer et a reçu une balle dans le cou; sa blessure n'est toutefois pas mortelle.

Black a alors tiré deux fois sur Freda Like, la seconde balle traversant le cou et tuant instantanément la malheureuse. Black a aussitôt tourné l'arme contre lui-même et s'est envoyé une balle dans le cœur; il est tombé sur le corps de Freda. Les médecins n'ont pu extraire la balle du cou de Hasanfoss. John Doolin a essuyé plusieurs coups de feu, une des balles traversant son chapeau.

Agression des Espagnols.

Presse Associée du Sud.

Jacksonville, Floride, 20 avril.—Une dépêche de Key West au *Times Union*, dit que le schooner Gertrude, capitaine Roberts, arrivé ce matin à Key West, rapporte que, lundi dernier, un garde-côte espagnol a tiré sur un bâteau de pêche anglais au large de Long Key, sur la côte est de Cuba, tuant deux hommes de l'équipage.

A Cuba.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 20 avril—Le colonel Santocildes rapporte de Manzanillo, où il commande depuis le 8 avril, qu'il a envoyé 900 hommes en trois colonnes à St-Vincente, à la recherche des insurgés. Ces troupes ont rencontrées lundi à Punta Gorda un petit groupe qui a été mis en déroute; le combat n'a duré que quelques minutes.

Trois insurgés ont été tués; tous leurs chevaux et presque toutes leurs armes ont été capturés.

Le neuf, ces mêmes troupes ont défait d'autres rebelles à Sabanangua; trois insurgés et un soldat espagnol ont été tués. Deux jours plus tard, un détachement a rencontré une forte bande de rebelles près de Bodega Chinos; les réguliers en ont tué quatre et ont mis les autres en déroute.

Les mêmes troupes surprenaient un peu plus tard une autre bande à Santa Lucia; le combat a été court et presque sans effusion de sang. Il s'est terminé par la défaite des insurgés et la capture de leurs armes, de leurs chevaux et de leurs provisions.

Cyclone dans l'Alabama.

Presse Associée du Sud

Mobile, Ala. 20 avril—Dans la nuit de mercredi un cyclone s'est abattu sur Matties Landing, sur la rivière, à plusieurs milles à l'est de Catherine, dans le comté de Wilcox, et a fait une trouée de quatre cents yardes de largeur.

A Fielding Vaughan, vingt cabanes de noirs ont été mises en pièces; beaucoup de bestiaux ont été blessés, et un grand nombre de poulets déplumés. Plusieurs individus ont été meurtris. Une charrette appartenant à W. B. Beveridge a été jetée dans la rivière.

Une forte pluie accompagnée de grêle a suivi. Le même cyclone a atteint Satterwhite, à trois milles au nord ouest, détruisant huit cabanes et une grange. Plusieurs nègres ont été blessés; le nombre n'est pas connu. Le cyclone est décrit comme ayant eu la forme d'un nuage en entonnoir passant à travers tout, avec un grand bruit.

Lynch en Georgie.

Presse Associée du Sud.

Donaldsonville, Georgie, 20 avril—Le nègre Dave Wade, qui a tué James Beard, un fermier respectable, près de Colquitt hier, a été lynché ce matin. Le meurtre a été commis sans raisons connues.

Les Médailles de l'Exposition de Chicago.

Presse Associée du Sud.

Washington, 20 avril—Le directeur des Monnaies, M. Preston, a dit aujourd'hui que le travail de la frappe des 24,000 médailles destinées aux exposants de Chicago, progresse d'une façon satisfaisante à la Monnaie de Philadelphie. Les médailles pourront être distribuées le 1er août prochain.

La loi du Congrès sur l'exposition d'Atlanta, en Georgie, a une clause semblable pour la frappe des médailles à Philadelphie.

En vue du temps pris par le comité d'examen des médailles de Chicago, il a été suggéré au comité de désigner le plus tôt possible le modèle des médailles de l'exposition d'Atlanta.

Candidats au poste d'Assistant-Contrôleur.

Presse Associée du Sud.

Washington, 20 avril—Les candidats au poste d'assistant-contrôleur rendu vacant par la mort du colonel Mansur, du Missouri, déploient la plus grande activité.

Plusieurs fonctionnaires du département du contrôleur et un certain nombre d'anciens membres de la Chambre des Représentants sont sur les rangs; quoique deux ex-congressmen seulement, Bynum, de l'Indiana, et Wise, de la Virginie, ont formellement envoyé leur application.

Nouvelles de la dernière heure.

Le Complot contre le Président Faure.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—La crainte des anarchistes, basée sur un prétendu complot pour l'assassinat de M. Faure, n'est pas partagée par la police anglaise, qui déclare que les rapports de Paris annonçant le départ d'anarchistes de Londres pour le Hâvre, sont purement fictifs. Les anarchistes de Londres, ajoute la police, n'ont jamais été si tranquilles qu'en ce moment.

Angleterre et Russie.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—L'entente entre la Russie et l'Angleterre a amené la préparation d'un plan pour un échange de démonstrations navales.

D'après le programme, une escadre russe se rendra officiellement à Portsmouth, à l'automne, et une escadre anglaise visitera Cronstadt. Les manœuvres de la flotte anglaise seront guidées par les mesures que prendra le Tsar, qui ne sont pas encore déterminées. L'opinion cependant, est que les navires iront à Cronstadt.

Le Jockey américain Sims.

Presse Associée du Sud.

Les journaux sportifs s'accordent à donner aux jockeys anglais l'avis de tirer une leçon de la façon dont Willie Sims a conduit Eau de Gallie. La monte du jockey américain est hautement louée, et il est généralement admis qu'il est aussi bon à l'arrivée qu'au départ.

Les déclarations des jockeys anglais qui disent que Sims a volé la course, sont tournées en ridicule par les experts qui savent qu'il a gagné par une monte clairement entendue.

La Nouvelle Société Américaine de Londres.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Le succès de la nouvelle Société Américaine est regardé comme douteux.

L'organisation comprend déjà deux cents membres, mais elle est dans les mains d'individus suspectés de chercher la réclame et qui conduisent mal les affaires. Beaucoup d'Américains de bon ton, résidant depuis longtemps en Angleterre, sont indignés de voir des jeunes gens leur demander d'indiquer deux compatriotes bien posés pour garantir leur caractère.

L'assistance au dîner d'hier était plutôt vulgaire, et à l'exception des fonctionnaires, les meilleurs s'étaient abstenus, y compris un certain nombre de messieurs bien connus, dont les noms étaient sur la liste.

Le discours de l'ambassadeur Eustis a été constamment et bruyamment applaudi.

Il avait les manières de ceux qui, dans une position comme la sienne, sont contents de dire ce qu'ils pensent. M. Bayard était sur des épingles, et beaucoup d'assistants se réjouissaient du contraste entre les remarques de M. Eustis et les inévitables compliments de M. Bayard à l'Angleterre.

Lord Alfred Douglas.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Lord Alfred Douglas, fils du marquis de Queensbury et ami d'Oscar Wilde, a écrit une lettre au *Star* pour demander la suspension du jugement public contre Wilde qui, dit-il, est maintenant livré à la furie d'une foule lâche et brutale.

Le Mikado Ratifie le Traité de Paix.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Une dépêche de Hiroshima au *Central News* dit que le Mikado a ratifié le traité Sino-Japonais, cette après-midi.

Au Chitral.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Une dépêche de Simla au *Evening News* dit que le fort de Chitral tenait toujours aux derniers avis du 17 avril.

La Russie Mécontente.

Presse Associée du Sud.

St-Pétersbourg, 20 avril—Une note semi-officielle envoyée aux journaux de St-Pétersbourg, dit que le gouvernement russe n'est en aucune façon satisfait du traité conclu entre la Chine et le Japon, principalement de la clause de la cession de Liao Tong.

La Russie, ajoute la note, agira de concert avec les autres Puissances pour protéger les intérêts de l'Europe, même en supposant qu'une des grandes Puissances refuse de prendre part à l'action.

L'Intervention des Puissances.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 20 avril—L'édition du soir du *Koelmische Zeitung* contient l'avis suivant:

Par suite de la pression exercée par le parti japonais, l'Allemagne, au commencement du mois de mars, a pressé le gouvernement du Mikado d'être modéré dans les conditions de paix, ajoutant qu'une demande de cession de territoire sur le continent aurait spécialement pour résultat de provoquer l'intervention européenne. Lorsque certains rapports ont montré que le Japon était peu disposé à suivre cet avis amical, des mesures initiales ont été prises le 23 mars, pour établir une entente entre les Puissances européennes.

Une entente complète s'est établie entre l'Allemagne et la Russie, et la coopération de la France a été obtenue. Ces trois Pouvoirs vont maintenant prendre des mesures pour protéger leurs intérêts en Orient.

Les changements territoriaux que vise le Japon seront le premier point dont ils s'occuperont.

Le but est d'empêcher le Japon de s'installer si fortement en Chine qu'il puisse, à un moment donné, fermer entièrement ce pays à l'Europe; c'est ce que les Puissances veulent empêcher.

Le Japon a montré tant de haute circonspection qu'on peut s'atttendre à le voir ne pas trop tendre l'arc.

M. Chamberlain et M. Balfour.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Les informations arrivant du Club Carlton s'accordent à dire qu'un mécontentement sérieux se produit contre la politique de M. Balfour se soumettant à la tutelle de M. Chamberlain.

Ce sentiment est si extrême que les plus vieux Tories déclarent ouvertement que M. Balfour ne doit pas jouir de la confiance du parti plus longtemps.

En plus des dissensions entre les Unionistes et les Conservateurs, le parti Libéral manœuvre de son côté.

Quoique M. Chamberlain demeure un objet de haine de la part des Radicaux, les vrais partisans du Home Rule et les Libéraux modérés, qui sont en faveur de cette mesure par convenance, continuent à le regarder comme un leader non seulement possible, mais désirable, si le projet de home rule de M. Gladstone est abandonné; de sorte que les partisans absolus et temporaires du Home Rule pourraient, par le moyen de la presse, arriver à une réconciliation.

M. Chamberlain, dit le *Graphic* d'aujourd'hui, ne sera pas pris dans les filets Gladstoniens, mais laissez les Libéraux abandonner le haïssable héritage de M. Gladstone, et alors il sera temps pour lui d'entrer dans le parti Libéral reconstitué et de le conduire.

L'*Evening News*, le dernier journal Gladstonien d'Edimbourg, déclare que les Libéraux Ecossais seront contents de trouver une excuse décente pour abandonner le Home Rule; ils considèrent le projet de M. Gladstone comme une impossibilité et un embarras pour le parti.

L'alliance hypocrite actuelle avec les anti-Parnellistes est démoralisante; il vaudrait mieux la rompre et inviter M. Chamberlain à rentrer dans le parti Libéral sur une base de Home rule modifié.

L'opinion de l'*Evening News* est évidemment le sentiment des Libéraux composant la faction midlothienne des partisans de M. Gladstone, et elle n'a pas échappée à l'attention des Irlandais, chez lesquels la conviction augmente que le Home Rule promis par les Libéraux n'est qu'un mirage.

Le Président Faure en Angleterre

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Il est annoncé, et la rumeur est créditée dans les cercles officiels, que des communications sont échangées pour arranger une visite de M. Faure, président de la République Française, à Windsor.

On croit que M. Faure, qui a séjourné quelque temps à Londres, est disposé à accepter l'invitation qui semble devoir être envoyée immédiatement après le retour de la Reine.

Une réception semblable au Président Carnot était discutée lorsqu'il a été assassiné.

Emprunt Chinois.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 20 mars—Le gouvernement Chinois vient de conclure un emprunt de 30,000,000 de marks, portant intérêt à 6 pour cent, avec un syndicat composé de la banque Nationale Fuer Deutschland, Heydt et Cie, et Behrns et fils de Hambourg.

Quatre-vingtième Anniversaire.

Presse Associée du Sud.

Londres, 20 avril—Le quatre-vingtième anniversaire de la naissance du révérend James Martineau, l'éminent théologien et philosophe, frère cadet de Harriet Martineau, qui tombe demain, a donné l'occasion d'une avalanche de congratulations de représentants de la Philosophie et de la Religion Américaine et Anglais. Le vieux philosophe est en excellente santé et demeure très vigoureux. Sa voix est forte et sa démarche facile.

M. Le Mercier Du Quesnay.

Nous lisons dans un des récents numéros d'une feuille hebdomadaire de Paris, *Le Monde Scientifique et Industriel*, quelques lignes signées d'un nom connu et à l'adresse de notre excellent ami, M. Adolphe Le Mercier Du Quesnay, à l'occasion de la publication de sa dernière œuvre littéraire: *Rose Tremière*, nouvelle fraiche, pimpante, que goûteront fort les délicats, et qui les reposera de ces lectures parfois qui laissaient de désagréables impressions en fatiguant le cerveau et en troublant le cœur:

Monsieur Adolphe Le Mercier du Quesnay, le délicat écrivain dont nous commençons aujourd'hui la publication d'une nouvelle, l'auteur de *Rose Trémière* enfin, n'est pas tout à fait un inconnu pour les lecteurs parisiens.

Né dans les Antilles, à l'île de la Jamaïque, de parents français, il fut amené tout jeune en France, et après avoir passé à Versailles les premières années de son éducation, il vint se fixer à Paris où il fit de fortes et brillantes études musicales sous la direction de Maladen dont un de nos plus brillants compositeurs, le maître Camille Saint-Saëns fut également l'élève.

M. Le Mercier du Quesnay passé maître dans l'art des Valentin Alkan, des Marmontel (père) dont il eut le bonheur de recevoir les conseils, alla s'établir à la Nouvelle-Orléans, d'où pendant de longues années il adressa à l'*Europe Artiste* (sous la direction de M. Hébert) des études et critiques musicales fort remarquées.

La grande ville lui avait laissé de trop agréables souvenirs pour que l'aimable écrivain, le grand artiste n'y revint pas. A un de ses récents voyages M. Adolphe Le Mercier du Quesnay, mis en rapport avec la grande maison d'édition May et Motteroz, surmonta sa modestie, et, cédant à leurs sollicitations, leur donna un volume de nouvelles gracieuses et touchantes que complète un beau poème: le *Mal d'Oreste*.

Nul doute que, mis en goût par le succès, M. Le Mercier du Quesnay ne nous réserve pour l'avenir d'agréables surprises.

CH. NOEL.

Conformément à un décret récent du gouvernement de la République du Brésil abolissant les fonctions de consul pour ce port, M. le Dr. J. M. Cordoro de Oliveira, se démet des siennes, confiant le consulat au vice-consul, M. Allain Eustis.

M. HARRY McENERNY.

La Fête de ce Jour.

La fête de ce jour marquera dans les annales de notre ville: elle aura été pour la population une occasion de se recréer, de se divertir; elle sera pour l'institution qui en est bénéficiaire, un moyen de renaître à l'espérance.

Jamais, de mémoire d'homme, œuvre charitable n'a été mieux comprise, plus généreusement patronnée. Dans la foule qui se portera sur le terrain des courses aujourd'hui, se mêleront des gens de toutes les fois, de toutes les croyances religieuses, animés des mêmes sentiments, du même désir de venir en aide à un asile, le plus méritant qui soit, où sont recueillies avec bonté ces créatures tombées que le vice a marquées au front d'une flétrissure indélébile, que la société, que le monde, repoussent, honnissent, conspuent, mais à qui la Charité crie: *accedite ad eum et illuminamini;* cette Charité qui dit:

" J'éteins les haines et le doute;
" J'unis les hommes sur mon sein;
" Je porte le long de la route
" Ceux qui sont tombés en chemin."

La population sera donc en liesse aujourd'hui; elle aura un avant-goût des plaisirs qui l'attendent sur le terrain de la fête, dans la magnifique parade qui aura lieu dans les principaux quartiers de la ville ce matin, parade à laquelle prendront part le civil et le militaire, et où marcheront côte à côte des hommes de toutes les classes de la société, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé.

Nous nommions dans un précédent numéro les trois messieurs qui ont été si heureux dans l'organisation de la fête; celui de ces messieurs qui en eut l'idée et qui s'adjoignit les deux autres, est M. Harry McEnerny dont on voit le portrait plus haut.

M. McEnerny est doué d'une prodigieuse activité; et, connu, aimé de tout le monde comme il l'est, la mise à exécution du plan qu'il conçut quand il apprit la déplorable situation où se trouvait le couvent du Bon Pasteur, fut pour lui un jeu d'enfant.

Vite, les sympathies, les dévouements se sont groupés autour de lui; vieux et jeunes se sont attelés à son char, et, en peu de jours, la Presse avait embouché le clairon de la réclame; les commerçants, les industriels s'inspirant de ses conseils, apportaient leur concours actif à la grande œuvre; à toutes les boutonnières se montraient les couleurs du festival.

Il est heureux qu'un homme comme M. McEnerny se soit intéressé au Couvent du Bon Pasteur; nul mieux que lui ne pouvait, à si bref délai, mener à bien la gigantesque entreprise.

Ce nous est un plaisir de rendre ici cet hommage à un confrère tenu en si haute estime par tous ceux qui le connaissent, à un homme en qui le cœur est aussi noble que l'intelligence belle; à un Chrétien excellent dont la charité se laisse toucher, émouvoir par toutes les infortunes.

La fête d'aujourd'hui sera donc la sienne; et son bonheur sera grand, nous l'imaginons, quand tout à l'heure, par centaines, par milliers, hommes, femmes, enfants s'y rendront.

La procession se mettra en marche à onze heures; elle aura à sa tête le général J. B. Vinet, grand marshall.

Vers deux heures de l'après-midi, le comité chargé de la direction des divertissements, ouvrira la fête. A ce moment tous les Villages seront au grand complet et en mesure d'offrir au public des séductions sans nombre.

Les dernières offrandes reçues par le village de la France sont celles de MM. I. Carrouché, Chas. Cavaroc M. Janssen, N. Baer et de Mlle Emilie Coiron.

A ce village, un comité de réception sera en faction toute la journée; en voici la composition: MM. W. Castel, John Castel, W. Torritch, M. Breton, G. Théard, G. Darcantel, P. Darcantel, T. Wiltz, G. Wiltz, L. Bonny, A. Stouse, Rivet, Olivier, Fornaris, Lange, Forsall, Story, Thibaut, Lanaux, Ferier, Hopkins, Barthe, Viosca, Tyler, G. et H. Maspero, B. H. et A. Dessommes, G. et J. Pollock, A. Bonnecaze, Félix Larue, Dr H. Bayon, Archinard. Daverdin, Castellanos, Buddecke, Dufour, Villeré, Danjeau, Sargi.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

JEUX D'ESPRIT.

SOLUTIONS.

MOTS EN LOSANGE.

H
L I T
H I V E R
T E R
R

MOTS EN CARRE SYLLABIQUE.

PAN THE RE
THE A TRE
RE TRE CI

MOTS EN TRIANGLE.

C A D E N A S
A R E T E S
D E B A T
E T A L
N E T
A S
S

Ont deviné: Mme Jas McMurtrie, rue Bienville, 2525; Miles Blanche Mauresu, rue des Marais, 363; Violette DeGeorge, rue Esplanade, 231; Marie Dumestre, rue St-Antoine, 72; M. N. Thiberge, avenue Ursulines, 3021.

LES POISSONS.

Lorsque j'étais petit gamin,
Je voulais saisir dans ma main
Les poissons suivant leur chemin
Sous l'onde;
Mais ils fuyaient mieux que des rats
Et j'agitais mes faibles bras
Dans le plus cruel embarras
Du monde.

Penché sur le bord d'un bateau
D'où je regardais couler l'eau,
J'essayais d'arrêter le flot
Limpide,
Où je voyais maint habitant
Se livrer au jeu si tentant
De passer, nageant ou sautant
Rapide.

Je me sentais tout ébloui,
Je crois que sans avoir joui,
Je serais tombé!.... Vraiment oui!
Au large,
Si l'on ne m'avait retenu
Devant ce péril inconnu:
La mort, dont le temps advenu
Se charge.

Laisse, me dit-on, ce souci.
Enfant, ne poursuit point ainsi
L'ablette qui, par là, par ci,
Frétille,
Car c'est l'image du bonheur
Qui passera près de ton cœur,
Comme un petit poisson trompeur
Qui brille.

MAXIME LE MOULLE.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

C. LAZARD & CO, LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1P—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs e enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1ernov 92—1 an—mer.jeu.dim

Compagnie des Abattoirs de la N. O.,
LIMITEE
Empaquetage de Bœuf et de Porc de la marque Louisiana.
Jambons Sugar Cored, Epaules salées, Breakfast Bacon, Jambons pour Pique-Niques, Bœuf desséché, Graisse, Langues, Saucisses de toutes qualités, etc.
Bœuf, Porc, Veau et Mouton frais, etc., préparés en ville—Une Spécialité.
Encoignure des rues Nord Peters et Alabo—TÉLÉPHONE No 1,017.
21 avril—3 m—dim. et jeudi.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

La séance annuelle de cette société littéraire aura lieu dimanche prochain, en la salle de l'Union Française.

Comme toutes ses ainées, cette séance sera intéressante, car le programme en est varié et attrayant.

Plusieurs amateurs de distinction ont, avec un bienveillant empressement, mis leur talent à la disposition de l'Athénée dont les travaux si utiles, si désintéressés méritent mieux qu'un banal encouragement.

Notre meilleur monde sera donc de la brillante fête de dimanche prochain; un fin régal l'y attend; qu'il en juge:

Allocution............Prof. A. Fortier, président
Tarantelle................................Liszt
Mlle Eda Flotte.
Rapport du Comité d'Examen..................
M. le Dr Gustave Devron
Cavatine, " Mon cœur s'ouvre à ta voix, "......
Samson et Dalila, Saint Saëns
Mlle Evelyne Lacoste,
accompagnée par M. P. Brunet
Lecture du manuscrit...............M. Bus. Rouen
"La Femme," chansonnette...................XXX
M. Joseph Dorel,
accompagnée par Mlle L. Testard.
L'Etoile......................................Faure
M. le Jeanne Bermudez,
accompagnée par Mme Henri Farjas.
Présentation de la Médaille
Comité de Réception:
M. Léopold Henrionnet, Président.
Messieurs:

Léopold Noblom,	Dr. Frank J. Chalaron,
Lombard Maspéro,	Adolphe Rocquet,
Marcel Mouresse,	Sidney Crozet,
George Ferry	Ulric Chalaron,
Fernand L. Cazenavette,	Henri Micas,
Alcée Gelpi,	Frank B Dunbar, Jr.,
Emmanuel Lange,	Edouard B. Charbonnet,
Brooke Crichton Fox,	André Chalaron.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera dite le 23 avril à 7 heures, à la Cathédrale, pour le repos de l'âme de feu JACQUES DABAN. Les parents et amis sont priés d'y assister. 21 av—1f

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Saint Joseph, rue Commune, jeudi, le 2 mai, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de MME LUCIEN PAYSSÉ, née Antoinette Lacassin. Les parents et amis des familles Payssé et Lacassin sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.
21avril—21 24 28—1er mai

MESSE DE REQUIEM.

Une grande messe de requiem sera célébrée à l'église St-Maurice, rue Hancock, mercredi, 24 avril 1895, à 8:30 heures A. M., pour le repos de l'âme de JACQUES FOS. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister. 21 avril—1f

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Deléry, J. F. Meunier.
20 fév—1 an

REMERCIMENTS.

La famille de M. et de Mme John Mercadal désire offrir ses remerciments les plus sincères, aux bons amis qui leur ont donné assistance et consolation à l'occasion de la mort et de l'enterrement de leur bien-aimée fille Eva, morte mercredi dernier.

M. et MME JOHN MERCADAL.
21avril—1f

M. F. Bigney—Horloger de première classe, ayant travaillé dans les plus grandes maisons de Paris, de la Suisse et des Etats-Unis, et en dernier lieu dans la maison Scooler de la Nouvelle Orléans ouvri a pour son compte, le 1er mai 1895, une maison d'Horlogerie et de Bijouterie au No 823 rue Bourbon, entre Dumaine et Ste-Anne. Tout le travail sera fait par lui-même et recevra une attention spéciale.
21 avril—3 mois dim mar jeudi.

Nouvelle-Orléans, 19 avril 1895.—AVIS AUX LAITIERS.—Une réunion générale de tous les laitiers de la Nouvelle-Orléans aura lieu LUNDI, 22 avril, à 8 heures P. M., au local habituel (coin Poydras et Dryades), pour affaires importantes.

Tous les laitiers de la ville en général sont bien priés de vouloir y assister.

Par ordre de P. PUYSSEGUR, Président.
P. CAZALOT, Secrétaire. 20avril—2f

Excursion à Plaquemine Donaldsonville, dimanche 28 avril 1895. NEW ORLEANS GLEE CLUB. Le train quittera le pied de la rue Thalie à 7:30 heures A. M. précises, Gretna 7:55 heures A. M., Harvey à 8 heures A. M. En revenant il quitte Plaquemine à 6 heures P. M., s'arrête aux stations régulières en allant et en revenant Il y aura danse au Hope Opera House, jeu de base ball entre les Mauberret de la N. O. et les Grays de Plaquemine. Prix du trajet, aller et retour, $1. Le beau et spacieux bateau passeur de l'avenue Jackson se tiendra prêt à l'arrivée de l'excursion. Comité d'arrangement: C. C. Piper, président; Jno F Graham, Jr, J. E. Le Blanc, Nick Fitzgerald, J. P. Gallaher, H. S. Mintken, Thos Gillen, J. Paul Lafaye, T. A. Crawford, Dan'l Twiggs. 21av—21 23 25

TEXAS
EL PASO T AND P ROUTE
PACIFIC
LIGNE COURTE
—POUR—
Hot Springs, Nord Texas
—ET—
CALIFORNIE.
Bureau des Billets: 629 Canal.
Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie
Heures des arrivages et des départs.
Départs Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal. 8:15 a.m. 7:00 p.m.
Denver Express......... 6:05 p.m. 9:15 a.m.
Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.
Le train de 6:05 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.
Prenez les chars de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 6:40 p. m.
Pour des billets et d'autres informations s'adresser à
A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général.
1er janv95—1an

FEUILLETON.

No 133 Commencé le 10 novembre 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET
—D'UNE—
TOMBE.
—PAR—
EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELLIERE

XXIV

THÉRÉSA INÈS DE MIMOSA.

(Suite.)

—Mon enfant, reprit Mme Villarceau je dois vous apprendre,—mais ne vous effrayez pas,—je dois vous apprendre que, la nuit dernière, votre père a été attaqué par un malfaiteur et blessé d'un coup de couteau.

Emilienne devint affreusement pâle et chancela.

—Mais rassurez-vous, s'empressa d'ajouter Mme Villarceau, c'est M. Delteil qui le soigne, et il répond de sa guérison.

La jeune fille laissa échapper un long soupir de soulagement.

—Je dois vous dire aussi, chère enfant, que c'est grâce à Lucien que nous savons qui est votre père.

—Ah! Lucien, fit la jeune fille avec une expression de tendresse indicible, et il ne m'est pas possible de l'aimer davantage!

—Sans doute, ma chérie, la joie que vous éprouvez serait la même si votre père était pauvre, mais il a une grande fortune et porte un nom illustre: il s'appelle le marquis de Mimosa.

—Le marquis de Mimosa! s'écria la jolie dentellière, mais je le connais, madame, je l'ai vu, j'ai vu mon père chez Mme la générale de Vauclair.

—Alors, ma chère enfant, vous savez que Mme de Vauclair est votre grand'mère?

—Oui, madame, J'avais promis à Mme de Vauclair de lui reporter une riche dentelle dont elle m'a confié la réparation; je n'ai oublié aucun détail de ma visite; je vois encore Mme de Vauclair fixant ses yeux sur un portrait de jeune fille dont je ne pouvais moi-même détacher mes regards. C'était le portrait de ma mère, dont la douce figure semblait sourire à sa fille. Ah! madame, ma chère bienfaitrice, je ne saurais vous dire tout ce que je ressens en moi!

—Je le comprends, ma chérie; mais, préparez-vous à de nouvelles émotions. A présent que je vous ai dit ce qu'il était nécessaire que vous sachiez pour le moment, mettez vite votre jaquette, votre chapeau, et partons; nous sommes attendus.

La jeune fille fut bientôt prête.

Mme Martinet, à qui elles n'avaient rien dit, les vit descendre précipitamment l'escalier. Puis elle referma la porte, en murmurant:

—Qu'est-ce que cela signifie?

....

....

Un domestique de l'hôtel Meurice frappa à la porte de la chambre du marquis, l'ouvrit et annonça Mme Villarceau.

Celle ci entra, tenant par la main la jolie dentellière.

Thérésa éprouva comme un éblouissement en se trouvant au milieu de toutes ces personnes qui lui étaient si chères. Elle s'avançait comme dans un rêve.

Tous les yeux étaient fixés sur elle et on gardait un profond silence.

Tout de suite, les regards de la jeune fille se dirigèrent vers le lit et tombèrent sur Lucien, qui se tenait debout, immobile, au chevet du marquis.

Mme Villarceau ne l'avait pas préparée à cette surprise.

Aussitôt son visage se colora d'un vif incarnat, un sourire divin courut sur ses lèvres et elle fit un mouvement comme prête à s'élancer au cou du bien-aimé. Mais elle vit son père, qui avait ouvert ses bras et dont le regard l'appelait.

Vivement elle s'approcha du lit.

Le marquis ne lui laissa pas le temps de prononcer une parole; il la saisit, l'attira et la tint serrée contre lui.

Ce fut une délicieuse et longue étreinte.

On n'entendait que le bruit des baisers échangés, ponctuant ces mots doucement prononcés:

—Mon père, Ma fille!

Enfin, le marquis laissa sa fille se dégager; mais, comme s'il eût craint qu'elle ne lui échappât, il retint ses mains captives dans les siennes.

—Ah! quelle joie j'éprouve à te regarder, disait-il; comme tu es belle, ma Thérésa! oh! oui, belle comme l'était ta mère! Là-bas, sur les rochers de la terre d'exil, quand j'évoquais ta douce image, tu m'apparaissais parée de toutes les grâces de la jeunesse et de la beauté, mais je ne me figurais pas que tu fusses aussi ravissante.

Il eut un tressaillement; sa plaie venait de lui causer une douleur aiguë.

—Mon père, dit Thérésa, votre blessure vous fait souffrir?

Il eut un doux sourire, et mettant un doigt à la place de son cœur, il répondit:

—La véritable blessure était là, elle m'avait été faite par la perte de ma fille adorée; elle est guérie maintenant; l'autre, celle du poignard, ne compte pas.

—Mon fils, dit Mme de Vauclair, nous voudrions bien aussi, à notre tour, embrasser notre enfant.

—Vous n'êtes pas allée aux Iles Philippines, ma mère; j'ai bien droit à un privilège.

Puis, souriant, s'adressant à Thérésa, il reprit:

—Ils sont jaloux! Va, ma fille, va, mon enfant, ils ont droit aussi à tes baisers.

La jeune fille se jeta dans les bras de Mme de Vauclair et ensuite dans ceux du général.

—Thérésa, lui dit le général, lorsque je conduisais mes bataillons à travers les immenses solitudes de l'Algérie, j'avais de grandes tristesses, en pensant à ma fille morte, à mon gendre condamné à la déportation, à ma petite-fille perdue, et je me disais que jamais des sourires de bonheur ne viendraient égayer le foyer du vieux soldat. Mais tu nous es rendue, chère enfant, je n'ai plus rien à demander à Dieu.

—Thérésa, dit à son tour Mme de Vauclair, avant ce jour, je t'ai vue deux fois; chaque fois ton doux regard a pénétré jusqu'au fond de mon cœur, me faisant tressaillir dans tout mon être; je ne devinais pas que tu fusses ma petite fille depuis si longtemps pleurée; mais j'avais comme le pressentiment de la joie immense qui m'était réservée.

—Moi, chère bonne maman; je me sentais irrésistiblement attirée vers vous.

—Te souviens-tu que nous avons regardé ensemble le portrait de ta mère?

—Oh! oui, et je me rappelle ses beaux yeux très doux, qui semblaient avoir pour moi un langage que j'aurais dû comprendre. Je n'ai pas oublié non plus tout ce que vous m'avez dit ce jour-là.

—Pourquoi, chère enfant, ne m'as-tu pas parlé alors de ton enfance et ne m'as-tu pas dit que tu n'étais pas la fille de Marguerite Lormont? Ah! si tu m'avais dit cela, j'aurais tout de suite deviné que tu étais notre enfant!

—Bonne-maman, répondit la jeune fille avec des larmes dans la voix, pardonnez-moi d'avoir gardé avec vous une réserve que je m'étais imposée; je pensais souvent à mes parents inconnus; mais je renfermais mes réflexions au plus profond de mon cœur.

Jusqu'alors, Rosina Balti s'était tenue à l'écart, comme craintive, mais attachant sur la jeune fille ses regards ardents. Enfin, ne pouvant plus se contenir, elle se précipita aux genoux de Thérésa, enlaça ses jambes et se mit à sangloter en couvrant de baiser le bas de sa robe.

—Thérésa, dit Mme de Vauclair d'une voix étranglée par l'émotion, cette femme qui embrasse tes genoux se nomme Rosina Balti; c'est elle qui t'a nourrie de son lait.

La jeune fille laissa échapper un cri, força Rosina à se relever et se jeta à son cou, en s'écriant:

—Ma nourrice! ma nourrice!

Les sanglots de Rosina redoublèrent.

Quand elle se fut un peu calmée:

—Ma bonne nourrice, lui dit Thérésa, je sais que c'est un Espagnol qui m'a apportée à Salvignac et confiée à maman Marguerite Lormont....

—Cet Espagnol, mademoiselle, serviteur dévoué de M. le marquis, était Pedro Lamnès, mon oncle.

—Etiez-vous là quand Pedro Lamnès m'a emportée?

—Mademoiselle, c'est moi qui vous ai mise dans ses bras.

—Reconnaîtriez-vous le vêtement que je portais ce jour-là?

—Si je le reconnaitrais, mademoiselle! Mais c'est moi qui vous ai habillée.

—Eh bien, ma bonne nourrice, je vous le montrerai; maman Marguerite l'a gardé précieusement, et moi aussi je l'ai conservé. Il y a le petit bonnet, devant lequel j'ai souvent pleuré.

—Mademoiselle, dit vivement Rosina, ce petit bonnet de soie blanche, garni de dentelle, doit être pour vous un précieux et cher souvenir: c'est madame la marquise, votre mère, qui l'a brodé.

—Ah! je l'avais deviné!

—Mademoiselle, reprit Rosina, quand Pedro Lamnès vous a emportée, vous aviez au cou une médaille de Notre-Dame del Pilar, la patronne de Saragosse.

Rapidement, la jeune fille dégraffa le haut de son corsage, découvrit un peu sa poitrine et, sur sa peau blanche, satinée, fit voir la médaille attachée à un cordonnet de soie noire.

Rosina Balti était dans un état d'exaltation impossible a décrire.

—Monsieur le marquis, s'écria-t-elle en se tournant vers son maître, c'est devant vous que j'ai mis cette médaille au cou de ma chère petite Thérésa. Ah! je n'ai pas oublié ce que j'ai dit à cet instant!.... Vous souvenez-vous, monsieur le marquis?

—Oui, Rosina, je me souviens, et je vais répéter tes paroles:—"Monsieur le marquis, as-tu dit, laissez-moi mettre cette médaille au cou de ma petite Thérésa; elle portera bonheur à la fille de monsieur le marquis.

—C'est bien ce que j'ai dit à mon bon maitre.

—Et la Vierge de Saragosse a porté bonheur à mon enfant!

Alors, en proie à une émotion qu'elle avait peine à contenir, Thérésa raconta comment, après la mort de Marguerite, ayant sorti le petit vêtement d'enfant de la boite où il était enfermé, pour le regarder, elle avait trouvé au fond de la boite la médaille que Marguerite ne lui avait pas laissée dans la crainte qu'elle ne la perdit.

Après une pause, elle reprit:

—Je devinai qu'en me donnant cette médaille on m'avait mise sous la protection de la Vierge de Saragosse; je la remis à mon cou, et depuis je ne m'en suis plus séparée.

—Mademoiselle, dit Rosina, cette médaille est encore un souvenir de votre mère; c'est Mme la marquise qui me l'avait donnée.

—Oh! ma mère! prononça la jeune fille d'une voix très douce et pleine de larmes. Ainsi, ma chère nourrice, vous avez connu ma mère?

—Vos yeux étaient à peine ouverts à la lumière, quand la bien-aimée marquise, trop faible pour vous allaiter et déjà atteinte du mal qui devait l'emporter, vous remit dans mes bras.

"Votre mère, la bonne marquise, comme on l'appelait, était de celles qui ne devraient jamais